



**HAL**  
open science

## Langues tchadiques

Bernard Caron

► **To cite this version:**

Bernard Caron. Langues tchadiques. Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil et Alain Peyraube. Dictionnaire des Langues, Presses Universitaires de France, pp.261-263, 2011. halshs-00643958

**HAL Id: halshs-00643958**

**<https://shs.hal.science/halshs-00643958>**

Submitted on 27 Nov 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les langues tchadiques

Bernard CARON

*Llacan (UMR 7594 : CNRS, Inalco, Paris7)*

Les langues tchadiques (Tch) se répartissent en arc de cercle au sud du lac Tchad, au Niger, Nigeria, Cameroun et au Tchad. Leur nombre est estimé à 195 (Ethnologue, 2002), avec une grosse disparité entre le haoussa (50 millions) et les autres langues dont aucune ne dépasse les 200 000, et certaines sont mortes (Ajawa, Auyokawa, Mawa, Teshenawa, etc.) ou moribondes (une dizaine de locuteurs). Leur distribution est inégale et discontinue dans une région où les langues non chamito-sémitiques dominent, et où les langues tchadiques apparaissent comme des éléments intrusifs qui se sont par la suite amalgamés avec les langues qui les ont précédées dans la région.

Depuis Greenberg (63), Newman et R. Ma (1966) et Newman (1977, 1980), les spécialistes des langues tchadiques ne remettent pas en cause leur regroupement au sein d'une même famille et leur appartenance à l'ensemble chamito-sémitique (CS, ou afroasiatique). Parmi les racines reconstruites pour le proto-Tch par Jungraithmayr & Ibriszimow (1994), on en citera 11 dont l'origine commune CS est avérée : quatre : **\*-pɗ** ; manger : **\*twy** ; boire : **\*s<sub>2</sub>w-** ; langue **\*ls<sub>3</sub>** ; racine : **\*l<sub>2</sub>rw** ; nom : **\*s<sub>3</sub>m** ; os : **\*ks<sub>3</sub>** ; mourir : **\*mwt** ; oeil : **\*ydn** ; rire : **\*gms<sub>2</sub>** ; mûrir : **\*nwk**

Le système consonantique du Tch partage avec le CS l'opposition tripartite sourd/sonore/glottalisé (injectives ou éjectives), le troisième terme correspondant aux emphatiques des langues sémitiques : **p/b/b̥** ; **t/d/d̥** ; **k/g/k̥**. On relève les traits phonologiques communs Tch suivants : palatalisation devant les voyelles d'avant ; substitution de w (devant voyelles d'arrière) à y (devant voyelles d'avant) ; neutralisation des contrastes prosodiques et **ɗ** > **r** en position finale.

Parmi les traits morphologiques communs CS-Tch, on citera la marque du féminin en **-t** ; le système déictique en **n/t/n** ; la dérivation de noms d'agent, d'instrument et de lieu par le préfixe **m(a)-** ; la formation de pluriels nominaux par suffixation en **-n** et infixation en **-a-** ; les verbes intensifs (pluractionnels) formés par gémination de consonne interne et infixation de **-a-** ; un système de conjugaison asymétrique mettant en jeu des préfixes pronominaux combinés à des marques de féminin et de pluriel suffixées.

Les systèmes pronominaux CS-Tch présentent une identité remarquable, non seulement dans les formes mais dans la structure : 2<sup>ème</sup> fém. sing. en **\*kim** (seul pronom sing. en **CVC**, seule occurrence de /**m**/ en finale) ; 1<sup>ère</sup> pers. en **nV** (**\*na**) ; 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> pers. en **CVn** (**\*mun**, **\*sun**).

Les langues Tch ont en commun un certain nombre de traits typologiques : pas de cas ni de classes nominales ; peu de prépositions, remplacées par des extensions verbales directionnelles (cf. le système très riche du lamang). Une catégorie grammaticale bien connue des langues africaines s'y retrouve également, celle des idéophones

La structure du syntagme verbal est caractérisée par une conjugaison où tout est marqué sur le verbe, avec dans l'ordre un élément pronominal, un morphème aspect/temps/mode et une base verbale.

La position des marques syntaxiques est déplacée : génitif marqué sur le *nomen regens* ; rection verbale suffixée au verbe. La focalisation d'un élément de l'énoncé est également marquée sur le verbe, par l'apparition d'une marque spécifique.

Les langues Tch présentent cependant une certaine diversité. D'un point de vue généalogique, on distinguera trois branches : Ouest-Central-Est. Newman (80) a séparé le masa du groupe central. Cette

position est contestée par Tourneux (90). On retrouve cette partition d'un point de vue typologique, avec plus grande spécificité/complexité du Tch central.

Du point de vue de la morphologie, certaines langues tchadiques ont perdu l'opposition masc./fém. (ex. le zaar) ; d'autres, la distinction inclusif/exclusif à la 1<sup>ère</sup> pers. du pl. (à l'ouest par ex.) alors qu'elles sont maintenues au centre.

Pour l'ordre des mots, la plupart des langues Tch suivent l'ordre SVO (bole-tangale, haoussa, ron, pero, tera) ; certaines sont VSO (lamang, gude) ; d'autres mixtes (bidiya, margi). L'ordre VSO est probablement l'ordre d'origine, dont on trouve des traces en haoussa dans les conjugaisons intransitives avec pronoms postposés, et dans le futur en **zaa** et dans l'impératif supplétif **yaa kà !** "viens" ! On trouve des traces de structures ergatives, ainsi que des pronoms logophoriques dans les langues centrales.

Pour conclure, la signification de l'appartenance des langues Tch au CS, et les liens que ces langues entretiennent avec les langues des 5 autres branches (couchitique, égyptien, lybico-berbère, omotique et sémitique) restent peu explorés et mériteraient qu'on y consacre de nouvelles études tenant compte de la réalité spécifiquement africaine : les contacts de langues généralisés, les phénomènes de multilinguisme que nous constatons fréquemment aujourd'hui, ne sont probablement pas des phénomènes récents. Les changements linguistiques et l'existence de langues mixtes sont susceptibles de nous amener à réviser les positions admises concernant les familles de langues.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ethnologue*. Afroasiatic, Chadic. [[http://www.ethnologue.com/show\\_family.asp?subid=2451](http://www.ethnologue.com/show_family.asp?subid=2451)], page consultée le 15 avril 2002.
- Greenberg, J. 1963. *The Languages of Africa*. The Hague.
- Jungraithmayr, H. & D. Ibriszimow. 1994. *Chadic Lexical Roots*. Berlin: Reimer.
- Newman, P. 1977. Chadic Classification and Reconstructions. *Afroasiatic Linguistics* 5, 1-42.
- . P. 1990. *Nominal and Verbal Plurality in Chadic*. Dordrecht: Foris.
- . 1996. *Hausa and the Chadic Language Family. A Bibliography*. Köln: Rüdiger Köppe.
- Newman, P. & R. Ma Newman. 1966. Comparative Chadic: Phonology and Lexicon. *Journal of African Languages* 5, 218-251.
- Tourneux, H. 1990. Place du masa dans la famille tchadique. *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic congress 1987*. H. G. Mukarovsky. 1: 249-260.
- Wolff, E. 1984. *A Grammar of the Lamang Language (Gwàd Làmàṅ)*. Glückstadt: J.J. Augustin.